

die Frage : ob die Musik bey dem Gottesdienst zu dulden oder nicht? (Dissertation sur cette question : La musique peut-elle être tolérée dans le service divin?); Berlin, 1764, in-4°, 4 feuilles. — 6° *Versuch einer Abhandlung von der Ursachen des Hasses, welches einigen Menschen gegen die Musik von sich Bickenlassen* (Dissertation sur la cause de l'aversion que montrent certains hommes contre la musique); Frakenhausen, 1765, in-4°. Ce petit écrit est sous la forme d'une lettre adressée à Chrétien-Gottlieb Schroeter. On attribue à Albrecht un pamphlet anonyme concernant la discussion de Marpurg et de Sorge (*voyez* ces noms) sur les bases de la science de l'harmonie; ce pamphlet a pour titre : *Gedanken eines Thuringische Tonkunslers über die Foreitigkeiten zwischen Sorge und Marpurgs* (Idées d'un musicien de la Thuringe sur les discussions entre Sorge et Marpurg); *Niemandburg* (nulle part), sans date, in-8°. Il ne faut pas confondre cet opuscule avec le jugement sur cette discussion, inséré par Marpurg dans le cinquième volume de ses essais historiques et critiques sur la musique. Au surplus, Albrecht n'entendait pas mieux que les autres maîtres pris pour juges par Marpurg ces questions de théorie de l'harmonie dans lesquelles Sorge était plus près de la vérité que ses antagonistes : ce sujet était trop nouveau pour être compris alors. Albrecht a été l'éditeur des deux ouvrages d'Adlung : *Musica mechanica organædt*, et *Siebengestirn* (*voy.* Adlung); il a joint une préface au premier, avec une notice sur la vie d'Adlung. Ses compositions consistent en : 1° Cantates pour le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte, poésie et musique d'Albrecht, 1758. — 2° Passion selon les évangélistes; Mulhausen, 1759, in-8°. — 3° *Musikalische Aufmunterung für die Anfänger des Klaviers* (Encouragement musical pour les clavecinistes commençants); Augsburg, 1763, in-8°. — 4° *Musikalische Aufmunterung in kleinen Klavier Stücken und Oden* (Encouragement musical consistant en petites pièces et odes pour clavecin); Berlin, 1763, in-4°.

ALBRECHTSBERGER (JEAN-GEORGES), savant harmoniste et organiste habile, né à Klosterneubourg, petite ville de la basse Autriche, le 3 février 1736, entra fort jeune au chapitre de ce lieu comme enfant de chœur. De là il passa à l'abbaye de Mœlk, où il fut chargé de la direction d'une école gratuite. Monn, organiste de la cour, lui enseigna l'accompagnement et le contrepoint. Devenu lui-même profond organiste, après plusieurs années d'un travail assidu, il fut appelé en cette qualité à Raab, puis à Maria-Taferl, et enfin à Mœlk, où il demeura pendant douze ans.

Les ouvrages qu'il publia dans cet intervalle ayant propagé sa réputation, et la place d'organiste de la cour de Vienne étant devenue vacante, il fut désigné, en 1772, pour en remplir les fonctions. Vingt ans après, on le nomma maître de chapelle de l'église cathédrale de Saint-Étienne.

L'académie musicale de Vienne l'admit au nombre de ses membres en 1793, et celle de Stockholm en 1798. Ce savant homme est mort à Vienne le 7 mars 1809, et non en 1803, comme on l'a écrit dans le Dictionnaire historique des Musiciens (Paris, 1810). Albrechtsberger avait épousé, en 1768, Rosalie Weiss, fille de Bernard Weiss, sculpteur, et en avait eu quinze enfants, neuf fils et six filles. De ces quinze enfants, douze sont morts en bas âge. Ses meilleurs élèves sont : 1° Beethoven; 2° Jos. Eybler, premier maître de chapelle de la cour de Vienne; 3° Jean Fuss, mort à Pesth le 9 mars 1819; 4° Gænsbacher (Jean), qui a succédé à Preindl dans la place de maître de chapelle de Saint-Étienne; 5° J. N. Hummel, maître de chapelle du duc de Saxe-Weimar; 6° le baron Nicolas de Krafft, mort à Vienne le 16 avril 1818; 7° Jos. Preindl, maître de chapelle de Saint-Étienne et de Saint-Pierre, mort à Vienne le 26 octobre 1823; 8° le chevalier Ignace de Seyfried, maître de chapelle et directeur de l'Opéra de Vienne; 9° et enfin Joseph Weigl, compositeur et directeur de l'Opéra de Vienne. Haydn, Beethoven et tous les grands musiciens de l'Allemagne avaient la plus haute estime pour Albrechtsberger, qui était également recommandable comme écrivain didactique, comme organiste et comme compositeur de musique sacrée et instrumentale.

Le nombre des ouvrages sortis de sa plume est immense. Le prince Nicolas Esterhazy-Galantha possède en manuscrit les suivants : 1° Vingt-six messes, dont dix-neuf sont avec accompagnement d'orchestre, une avec orgue, et six à quatre voix, *a capella*. — 2° Quarante-trois graduels. — 3° Trente-quatre offertoires. — 4° Cinq vêpres complètes. — 5° Quatre litanies. — 6° Quatre psaumes. — 7° Quatre *Te Deum*. — 8° Deux *Veni Sancte Spiritus*. — 9° Six motets. — 10° Cinq *Salve Regina*. — 11° Six *Ave Regina*. — 12° Cinq *Alma Redemptoris*. — 13° Deux *Tantum Ergo*. — 14° Dix-huit hymnes. — 15° Un *Alleluia*. — 16° Dix morceaux tels que *de Profundis*, *Introits*, leçons des Ténèbres et répons. — 17° *Oratorios* : les Pêlerins de Golgotha; l'Invention de la Croix; la Naissance du Christ; *Applausus musicus*; *De Nativitate Jesu*; *Depassione Christi*. — 18° Neuf cantiques. — 19° Un petit opéra allemand. — 20° Quarante quatuors fugués, œuvres

1^{er}; 2^e, 5^e, 7^e, 10^e, 11^e, 16^e et 19^e. — 21^o Quarante-deux sonates en quatuors, œuvres 14^e, 18^e, 20^e, 21^e, 23^e, 24^e et 26^e. — 22^o Trois sonates en doubles quatuors, œuvre 17^e. — 23^o Trente-huit quintettis pour deux violons, deux violes et basse, œuvres 3^e, 6^e, 9^e, 12^e, 15^e, 22^e, 25^e et 27^e. — 24^o Sept sextuors pour deux violons, deux violes, violoncelle et contre-basse. — 25^o Vingt-huit trios pour deux violons et violoncelle. — 26^o Treize pièces détachées telles que sérénades, nocturnes et divertissements. — 27^o Six concertos pour divers instruments, tels que le piano, la harpe, l'orgue, la mandoline et le trombone. — 28^o Quatre symphonies à grand orchestre. Les ouvrages qu'Albrechtsberger a publiés sont les suivants : 1^o *Fugues pour l'orgue*, œuvres 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 16^e, 17^e et 18^e. — 2^o *Préludes pour l'orgue*, œuvres 3^e, 12^e et 29^e. — 3^o *Fugues pour le piano*, œuvres 1^{er}, 15^e, 20^e et 27^e. — 4^o *Dix-huit quatuors pour deux violons, alto et basse*, œuvres 2^e, 19^e et 21^e. — 5^o *Six sextuors pour deux violons, deux violes, violoncelle et contre-basse*, œuvres 13^e et 14^e. — 6^o *Concerto léger pour le clavecin, avec accompagnement de deux violons et basse*; Vienne. — 7^o *Quatuor pour clavecin, deux violons et basse*; Vienne, 1792. — 8^o *Six duos pour violon et violoncelle*; Leipsick, 1803. — 9^o *Quintetto pour trois violons, alto et violoncelle*. — 10^o *Sonates à deux chœurs, pour quatre violons, deux altos et deux violoncelles*; Vienne, Riedl.

Les ouvrages élémentaires d'Albrechtsberger sont : 1^o *Gründliche Anweisung zur composition, mit deutlichen und ausführlichen exemplen, zum selbs Unterrichte erläütert, und mit Anhang: von der Beschaffenheit und Anwendung aller jetzt üblichen mus. Instrumente*; Leipsick, 1790, in-4^o. Une nouvelle édition de cet ouvrage a été publiée à Leipsick, chez Breitkopf et Härtel, 1818, in-8^o. Choron en a donné une traduction française sous ce titre : *Méthode élémentaire de composition, etc., enrichie d'un grand nombre de notes et d'éclaircissements*; Paris, 1814, 2 vol. in-8^o. Il y a eu une deuxième édition de cette traduction. Bien que méthodique et orné d'exemples assez purement écrits, ce livre n'est point à l'abri de tout reproche. L'auteur, en cherchant la concision, est tombé dans la sécheresse et l'obscurité. Quelquefois aussi, il se met en contradiction avec les principes qu'il a posés. Les parties les plus difficiles de la fugue telles que la réponse et les contre-sujets, n'y sont qu'effleurés, et les exemples ne sont point assez variés. Néanmoins, tel qu'il est, il mérite l'estime dont il jouit en Allemagne. Il a remplacé avec avantage

le *Gradus ad Parnassum* de Fux, qui, basé sur la tonalité du plain-chant, s'éloigne trop du système moderne. Par les soins qu'Albrechtsberger a mis à la rédaction de ses exemples, il a évité les défauts du *Traité de la Fugue* de Marpurg, qui n'est propre qu'à enseigner le style instrumental. — 2^o *Kurzgefasste Methode den Generalbass zu erlernen* (Méthode abrégée d'accompagnement); Vienne, 1792. — 3^o *Klavierschule für Anfänger* (École du clavecin pour les commençants); Vienne, 1800. — 4^o *Ausweichungen aus C dur und C moll in die übrigen Dur- und moll-Töne* (Passages des tons d'ut majeur et d'ut mineur dans tous les tons majeurs et mineurs); Vienne, Leipsick et Bonn. La deuxième partie de cet ouvrage, intitulée : *In-ganni (Trugschlüsse) für die Orgel oder Piano-Forte*, contient toutes les feintes de modulation. La troisième partie a pour titre : *Unterricht über den Gebrauch der verminderten und überm. Intervallen* (Instruction sur l'usage des intervalles augmentés et diminués); Leipsick, Peters. Le chevalier de Seyfried a publié une édition complète des œuvres théoriques d'Albrechtsberger, sous ce titre : *J. G. Albrechtsberger's sämtliche Schriften über Generalbass, Harmonie-Lehre, und Tonsetzkunst zum Selbstunterrichte*; Vienne, Antoine Strauss, 3 vol. in-8^o, sans date.

ALBRICI (VINCENT), compositeur et organiste, né à Rome le 26 juin 1631, fut d'abord au service de Christine, reine de Suède. Il se trouvait à Stralsund en 1660. De là il passa à Dresde, comme vice-maître de chapelle de l'électeur de Saxe, Jean Georges II, poste qu'il occupait encore en 1664. Cette chapelle ayant été réformée à la mort de l'électeur, Albrici se rendit à Leipsick, où il devint organiste de l'église Saint-Thomas. En 1682 il fut appelé à Prague comme directeur de musique de l'église Saint-Augustin. Il mourut dans cette ville quelques années après. Ses compositions connues sont : 1^o *Te Deum* à deux chœurs, deux violons, viole, violoncelle, basson, quatre trompettes, trois trombones et timbales. — 2^o *Kyrie* à huit voix. — 3^o *Messe* à huit voix. — 4^o *Symbolum Nicæum* à quatre voix, trompettes et timbales. — 5^o Le cent cinquantième psaume à quatre voix avec trompettes et timbales. — 6^o *Conc. moveantur cuncta sursum*. — 7^o *Conc. anima nostra*, etc.

ALBUZIO ou ALBUZZI, du latin *Albutius* (JEAN-JACQUES), luthiste et compositeur, né à Milan, vécut dans la première moitié du seizième siècle. On trouve des pièces de sa composition dans les recueils qui ont pour titres : 1^o *Intabulatura de Leuto, de diversi autori novamente stampata*; in Milano, per J. Antonio Casti-